

## Conférence du 13 mars 1917 à Berlin

Rudolf Steiner

Extrait du cycle « *Les trois rencontres de l'âme humaine* »

GA 175 (1<sup>ère</sup> partie)

Traduction : Christian Lazaridès

© 1985 Éditions Anthroposophiques Romandes

Nous nous arrêterons encore un peu aux considérations que nous avons présentées au sujet des trois rencontres en question. Nous avons dit que les états alternants, dans lesquels l'être humain vit dans le court laps de temps de vingt-quatre heures, cette alternance entre état de sommeil et état de veille n'est pas seulement telle qu'elle apparaît extérieurement pour la vie physique, mais que, au sein de ces états alternants, a lieu chaque fois pour l'être humain la rencontre avec le monde spirituel. Nous avons indiqué que ce qui se sépare du corps physique et du corps éthérique pendant le sommeil, ce qui est pour ainsi dire expiré dans le monde spirituel au moment de l'endormissement, et qui est à nouveau inspiré au réveil, — le Je et le corps astral, — que ces derniers donc ont, au cours de l'état de sommeil, leur rencontre avec ce monde d'êtres que nous avons situés comme appartenant à la Hiérarchie des Angeloï ; c'est à ce monde aussi qu'appartiendra le propre être psychique de l'homme lorsqu'un jour, le Soi-Esprit sera formé ; et dans ce monde règne, en tant que principe directeur le plus haut, ce qu'on a eu l'habitude d'appeler, dans le domaine de la vie religieuse, le Saint-Esprit. Nous avons parlé un peu plus précisément de cette rencontre dans le monde spirituel, qui intervient donc pour l'homme dans chaque état normal de sommeil.

Il nous faut maintenant voir tout à fait clairement qu'avec l'évolution du genre humain au cours de l'évolution de la terre, des modifications se sont produites en ce qui concerne ces choses. Que se passe-t-il en fait quand l'homme dort ? En fait, dirais-je, la dernière fois je vous ai exposé cela du point de vue de l'intérieur de l'homme. Considéré dans sa relation avec l'univers, l'être humain imite en quelque sorte le rythme du système universel tel qu'il se produit pour n'importe quel lieu de la terre et qui fait que c'est le jour pour une moitié du temps de vingt-quatre heures et que c'est la nuit pour l'autre moitié. Bien sûr, il fait toujours jour quelque part sur la terre mais l'homme n'habite en fait qu'un seul endroit de la terre et, pour cet endroit, il faut prendre en considération ce qui a été dit. Pour cet endroit, l'homme imite, dans son propre rythme de veille et de sommeil, le rythme du jour et de la nuit. Que cela se perde dans la vie moderne, cela signifie que l'homme n'est pas forcé de veiller exactement pendant le jour et de dormir exactement pendant la nuit; cela se rapporte au fait que l'homme s'élève, au fil de l'évolution, au-dessus du cours universel objectif des choses et que, même si c'est le même rythme qui est en lui, les deux rythmes toutefois, son rythme de sommeil-veille et le rythme jour-nuit, ne sont pas régulièrement parallèles. Ils sont pour ainsi dire identiques, une fois pour l'univers, le macrocosme, et l'autre fois pour l'homme, le microcosme, mais ils sont décalés l'un par rapport à l'autre. Seul l'homme est ainsi un être qui est dans un certain sens indépendant du macrocosme.

Mais à des époques anciennes, en ces temps anciens où, comme nous le savons, il existait chez les hommes une certaine clairvoyance atavique, alors, en ce qui concerne ce rythme, les hommes se conformaient plus au grand déroulement de l'ordonnance de l'univers. En des temps plus anciens on dormait de telle façon qu'on veillait le jour et qu'on dormait la nuit. Mais, de ce fait, toute la sphère des expériences de l'être humain était aussi, en ces temps-là, différente

de ce qu'elle est maintenant. Il fallait pour ainsi dire que l'homme fût retiré du parallélisme avec le macrocosme, pour développer, précisément grâce à ce retrait, à cet arrachement, une vie intérieure plus éveillée et autonome. On ne peut pas dire que la chose principale était telle que, dans les temps anciens, l'homme dormait sans observer beaucoup les étoiles. Il a réellement fait cela, bien que la science extérieure fabule sur le culte des étoiles, qui est quelque chose de tout autre. Mais l'essentiel était que l'homme était inclus d'une tout autre façon dans l'ensemble de l'ordonnance universelle; en effet, tandis que le soleil était de l'autre côté de la terre, — qu'il n'exerçait donc pas directement son influence sur son coin de terre — à ce moment, l'homme, avec son Je et son corps astral, qui étaient en dehors du corps physique et du corps éthérique, était livré aux étoiles. Ainsi donc, il ne percevait pas simplement les astres physiques mais il percevait ce qui est la partie spirituelle des astres physiques. Il ne regardait pas en fait les astres physiques avec des yeux extérieurs, mais ce qu'il regardait, c'est ce qui appartient spirituellement aux astres physiques. C'est pourquoi il ne faut pas comprendre ce qui est raconté sur l'ancien culte des étoiles comme si ces hommes anciens avaient pointé le regard sur les astres et les avaient ensuite symbolisés, en élaborant toutes sortes de belles images et de symboles. Dans le sens de la science moderne, on dit facilement: « Bien, à des époques anciennes la fantaisie des êtres humains était vivace ; avec Saturne, le Soleil, la Lune, ils se sont représentés des dieux ; et, à travers leur fantaisie, ils ont imaginé des formes animales dans les constellations zodiacales ». Ce qui est vivace dans ce domaine, c'est seulement la fantaisie des savants modernes qui font ce genre de découvertes ! Quant à ce qui est vrai, c'est que, dans cet état de conscience où se trouvaient le Je et le corps astral de ces hommes anciens, les choses apparaissaient réellement ainsi qu'elles ont été décrites, si bien que ce qui est décrit a réellement été vu, perçu. L'homme avait donc une vision directe de l'esprit qui anime l'univers ; il a vécu avec cet esprit qui anime l'univers.

En réalité, ce n'est qu'avec notre corps physique et notre corps éthérique que nous sommes tout à fait ajustés à la terre. Notre Je et notre corps astral, tels qu'ils sont, sont adaptés à l'esprit qui anime l'univers, de la manière qui a été exposée. Nous pouvons dire que notre Je et notre corps astral appartiennent à ce domaine de l'univers, mais l'homme doit se développer de manière à pouvoir faire l'expérience de ce qui représente la nature la plus intime de son Je et de son corps astral, à partir de ce Je et de ce corps astral eux-mêmes. Il fallait pour cela que l'expérience extérieure qui existait dans les temps anciens disparût pendant un temps, qu'elle fût troublée. La « communication de conscience » avec les astres devait régresser, être assombrie, pour que l'intérieur de l'être humain soit renforcé et que l'homme puisse, dans un certain futur, apprendre à renforcer encore cet intérieur de façon à pouvoir alors trouver l'esprit dans l'esprit. Et, de même que cet homme ancien était lié, au cours de chaque sommeil nocturne, avec l'esprit du monde des astres, il était aussi lié, mais cette fois dans le cours de l'année, avec cet esprit du monde des astres ; seulement, il entraînait alors en contact, dans le cours de l'année, avec un aspect spirituel plus élevé de ce monde des astres, avec ce qui pour ainsi dire se passe dans le monde des astres. Au cours du sommeil nocturne, c'étaient plutôt les formes des astres, dans leur calme, qui agissaient sur lui ; dans le cours de l'année, ce qui agissait, c'était cette transformation qui est en rapport avec le parcours annuel du soleil et qui est en liaison, peut-on dire, à travers ce parcours du soleil, avec le destin de la terre au cours d'une année, ce destin qu'elle poursuit à travers les saisons, notamment à travers l'été et l'hiver.

Oui, voyez-vous, si certaines traditions se sont relativement bien conservées en ce qui concerne les expériences que l'homme a faites dans des temps anciens au cours du sommeil nocturne, il ne s'est conservé que relativement peu de traditions — ou, pour mieux dire : on ne retrouve que difficilement l'origine de ces traditions — concernant ces temps encore plus anciens où l'homme a participé aux mystères du cours de l'année. Mais il s'est conservé des échos de ces expériences concernant les mystères du cours de l'année, si ce n'est qu'ils sont peu compris.

Recherchez donc, parmi les mythes des différents peuples, ceux qui témoignent sans cesse du fait que partout on a su quelque chose d'un combat de l'hiver avec l'été, de l'été avec l'hiver. Là encore, l'érudition extérieure voit la fantaisie des hommes anciens créant des symboles, cette fantaisie dont on a su se consoler à notre époque où l'on a si splendidement progressé. Mais de nouveau, il s'agit là d'expériences réelles que l'homme a traversées et qui ont vraiment joué un rôle important, un rôle profond, dans toute la sphère spirituelle des civilisations anciennes. Il a existé des Mystères dans lesquels on a tout à fait pris en compte la transmission des secrets du cours de l'année. Représentons-nous donc quel était le sens de tels Mystères. Ils étaient différents, selon que l'on prend des temps très anciens, ou bien les temps jusqu'où remonte l'histoire de l'ancienne Egypte, mais aussi encore celle de l'ancienne Grèce, et même l'histoire romaine la plus ancienne, du moins dans une certaine mesure. Nous voulons donc parler de ces Mystères qui se dissipent en quelque sorte avec les civilisations anciennes de l'Egypte, de la Grèce et de Rome.

Ces Mystères avaient encore tout à fait une conscience du rapport de la terre avec l'ensemble de l'univers. C'est pourquoi on recherchait des personnalités adéquates, — aujourd'hui une telle pratique ne serait évidemment plus recevable — mais on recherchait alors des personnalités adéquates, que l'on soumettait à un entraînement psychique tout à fait précis, et que l'on utilisait ensuite à une certaine période de l'année, — c'était une suite de quelques jours au cours de la période hivernale — dans des lieux précis prévus à cet effet, pour qu'elles puissent servir pour ainsi dire de « poste de réception » pour ce que l'univers, l'univers au-delà de la terre, pouvait révéler à la terre dans ces moments précis, à condition que la terre offrît une « station de réception » satisfaisante. En ces temps anciens il ne s'agissait pas directement de notre actuelle période de Noël, mais la période qui convenait se situait plus ou moins à proximité. Mais cela n'a pas d'importance ici. Prenons notre période de Noël, prenons le temps allant du 24, 25 décembre jusqu'en janvier. Ce moment est tel que l'univers, grâce à la position particulière du soleil vis-à-vis de la terre, donne à la terre quelque chose de tout différent de ce qu'il donne à d'autres moments où l'univers parle avec la terre de façon plus intime qu'à d'autres moments. Mais ce dialogue plus intime repose justement sur le fait que le soleil ne déploie pas, à ce moment, sa force estivale, que cette force estivale du soleil est dans un certain sens retirée. Et les conducteurs des anciens Mystères utilisaient ce moment pour procéder, — avec des personnalités éduquées pour cela et dans des lieux prévus pour cela — à quelque chose qui offrait la possibilité que des mystères intimes de l'univers, lesquels venaient vers la terre dans ce dialogue intime de l'univers avec la terre, pussent être captés par eux. Nous pouvons aujourd'hui comparer cela avec quelque chose de beaucoup plus banal certes, mais on peut faire cette comparaison. Vous savez que ce qu'on appelle la télégraphie sans fil repose sur le fait que des ondes électriques sont produites et qu'elles se propagent sans fil; on installe alors des appareils à certains endroits, — on les appelle « cohérences » ou collecteurs — et ces appareils, de par leur structure particulière, donnent la possibilité de capter les ondes électriques dans la station concernée et de mettre en mouvement les cohérences. Cela repose tout simplement sur l'organisation, je dirais : sur la structure des limailles métalliques qui sont dans le cohéreur et qui sont remuées chaque fois que l'onde passe. Réfléchissez donc maintenant à cela : les mystères de l'univers, de l'univers au-delà de la terre, parcourent la terre à cette période précise que j'ai indiquée. On a seulement besoin alors d'un appareil de captage ; en effet les ondes électriques traverseraient inutilement la station de réception si l'on n'avait pas un appareil de réception avec un cohéreur. On a pour ainsi dire besoin d'un cohéreur pour ce qui provient de l'univers. Pour faire office de cohéreur, les Grecs anciens se sont servis de leurs Pythies, de leurs prêtresses, qui étaient éduquées pour cela et qui, lorsqu'elles étaient exposées à ce qui venait de l'univers, étaient capables de révéler les secrets de l'univers. Et ces secrets de l'univers étaient ensuite interprétés par ceux qui, à ces époques, n'étaient eux-mêmes depuis longtemps plus capables de servir de station de réception. Mais les secrets de l'univers

étaient révélés. Tout cela a bien sûr été accompli sous le sceau du Mystère le plus sacré, dans une tonalité dont l'époque actuelle, que tout sens du sacré a quittée n'a plus aucune idée. En effet notre époque aurait évidemment vite fait d'aller « interviewer » le prêtre des Mystères.

Mais de quoi s'agissait-il en fait pour ces prêtres des Mystères ? Ils savaient d'une certaine manière la chose suivante : s'ils recevaient dans leur savoir, notamment dans leur savoir social, cette fécondation pour la vie terrestre, qui affluait depuis l'univers, ils pourraient, en devenant ainsi plus avisés, prendre des dispositions concernant l'avenir immédiat, prendre les mesures législatives et autres pour l'année à venir. Il y a eu des époques sur la terre où l'on n'aurait pas pris de dispositions, ou édicté des lois, sans auparavant s'être informé des secrets du macrocosme de cette manière, par l'intermédiaire de ceux qui avaient à les prendre. Les époques ultérieures en sont restées à des représentations superstitieuses, à des échos obscurs et douteux de ces grandes choses. Quand on coule du plomb le soir de la Saint-Sylvestre, pour apprendre de cette façon ce qui se passera dans l'année à venir, c'est là un reste superstitieux de cette chose hautement sacrée dont je viens de vous parler.

Dans celle-ci, il s'agissait réellement de féconder l'esprit, l'esprit des hommes, de façon à pouvoir amener sur la terre quelque chose qui ne pouvait affluer que depuis l'univers, et cela parce qu'on voulait que l'homme vécût sur la terre, non pas seulement une vie qui fût un résultat de ce dont il pouvait faire l'expérience sur terre, mais aussi une vie qui fût le résultat de ce qu'on pouvait apprendre de l'univers. De même, on savait que pendant l'été, la terre se trouve dans une relation toute différente avec l'univers, on savait que, pendant l'été la terre ne peut en quelque sorte recevoir aucune communication intime de l'univers. C'est sur cela que reposent les Mystères de l'été, qui tendent vers quelque chose de tout autre, mais dont nous n'avons pas besoin de parler aujourd'hui.

Mais, comme cela a été dit, il s'est conservé encore moins de traditions se rapportant aux secrets du cours de l'année que de celles se rapportant au rythme du jour et de la nuit, du sommeil et de la veille. Mais dans ces temps anciens où l'homme avait encore ce haut degré de clairvoyance atavique grâce auquel il pouvait apprendre les aspects intimes du cours de l'année se passant entre l'univers et la terre, dans ces temps anciens, les hommes savaient que ce qu'ils apprenaient alors venait de ce que l'être humain avait la rencontre avec un monde spirituel, — il avait naturellement cette rencontre à toutes les périodes mais ce n'est qu'alors qu'elle était perçue au moyen de la conscience clairvoyante — une rencontre qui n'est pas celle qu'il peut avoir lors de chaque période de sommeil : il s'agissait de la rencontre avec ce monde spirituel où vivent les entités spirituelles que nous situons dans la Hiérarchie des Archangeloï; l'être humain se trouvera dans ce monde, avec son être le plus profond, lorsque son Esprit de Vie sera développé, dans la période de Vénus; et dans ce monde, on devait se représenter, dans les temps anciens, le Christ, le Fils, en tant que principe dirigeant, dominant. Si bien que l'on peut aussi appeler cette rencontre que l'homme a avec le monde spirituel dans le cours de l'année, en n'importe quel point de la terre, au moment où, pour ce point de la terre, c'est la période hivernale de Noël : la rencontre avec le Fils. Et ainsi l'homme parcourt réellement, dans le cours d'une année, un rythme qui est à l'image du rythme annuel lui-même, et dans ce rythme, il a une union avec le monde du Fils.

Mais nous savons en fait que, par le Mystère du Golgotha, cette entité que nous désignons comme le Christ s'est unie avec l'évolution même de la terre. Au moment précis où eut lieu cette union, — cela ressort des exposés que j'ai faits — la vision directe du monde spirituel s'obscurcit. Nous voyons ce fait objectif: l'événement du Golgotha est en rapport avec le tournant de l'évolution de l'humanité sur la terre elle-même. Mais il nous faut donc dire aussi: il y eut des époques de l'évolution terrestre où les hommes entraient en relation avec le Christ dans le sens d'une ancienne clairvoyance atavique et au moyen de la saisie du dialogue intime

de la terre avec le macrocosme. Et c'est là-dessus que repose ce qui est supposé, avec une certaine justification, par de nombreux savants rationalistes modernes ou par des chercheurs dans le domaine religieux, à savoir qu'il a existé sur terre une révélation originelle. Mais elle est apparue ainsi que j'ai décrit la chose. Une révélation originelle ! Et les religions particulières sur la terre seraient les fragments, tombés en décadence, de cette révélation originelle.

Mais ceux qui admettent le Mystère du Golgotha, dans quelle situation sont-ils donc ? Ils sont dans la situation de pouvoir exprimer la profession de foi la plus profonde à l'égard du contenu spirituel de l'univers ; ils peuvent dire : ce qui, dans des temps anciens, devait encore être perçu dans un dialogue de la terre avec le cosmos, cela est descendu et est apparu dans un homme, dans l'homme Jésus de Nazareth, pour l'accomplissement du Mystère du Golgotha. Reconnaître, à nouveau, dans le Christ qui vécut en Jésus de Nazareth, l'être qui, auparavant, avait déjà été visible aux hommes dans le cours de l'année — et cela au moyen d'une clairvoyance atavique — c'est là quelque chose dont la nécessité doit maintenant être de plus en plus soulignée pour l'évolution spirituelle de l'humanité. Car on pourrait ainsi relier les deux éléments du christianisme, lesquels doivent vraiment l'être, pour que, d'un côté, le christianisme se développe de façon juste; et que, de l'autre côté, l'humanité se développe de façon juste. Un fait qui est en rapport avec cela, c'est que, selon les anciennes traditions chrétiennes, la « Légende » du Christ Jésus se trouve insérée annuellement dans le cours de l'année par la célébration des fêtes de Noël, de Pâques, de Pentecôte. Et, comme je l'ai dit dans un précédent exposé, se rattache à cela le fait que Noël est fêté comme une fête fixe, alors que Pâques est une fête qui est établie d'après les situations dans le ciel. Que la fête de Noël soit fêtée d'après les conditions terrestres, de façon fixe au moment le plus profond de l'hiver, cela se rapporte au fait que la rencontre avec le Christ, avec le Fils, tombe réellement à ce moment. Mais que le Christ soit un être qui appartient au macrocosme et qui est descendu du macrocosme, qu'il soit une entité qui fait un avec le macrocosme, cela s'exprime dans le fait que le moment où se situe la fête de Pâques dépend des positions du soleil et de la lune de printemps ; et cette fête annuelle doit signifier que le Christ appartient à l'univers tout entier ; alors que la fête de Noël doit indiquer que le Christ a accompli sa descente sur terre. Et c'est à juste titre qu'est introduit dans le cours de l'année ce qui appartient à ce cours de l'année, au moyen du rythme même de la vie humaine dans le cours de l'année. Et puisque cela est quelque chose de si profond concernant l'aspect intérieur de l'homme, il est justifié aussi qu'en ce qui concerne cette place des fêtes se rapportant au Mystère du Golgotha, l'homme en reste à accomplir ces fêtes dans une harmonie avec le rythme du grand univers, et à ne pas les décaler comme il décale sommeil et veille dans les villes modernes.

Nous avons donc là quelque chose dans quoi l'homme n'est pas encore aussi libre ; là, il ne doit pas encore s'extraire autant du déroulement universel objectif et, maintenant qu'il ne peut plus échanger avec l'univers au moyen de la clairvoyance atavique, il faut que, chaque année, arrive à sa conscience le fait que quelque chose vit en lui, qui appartient à l'univers, et il faut que cela trouve son expression dans le cycle de l'année.

Mais parmi les choses qui sont peut-être précisément les plus reprochées à la science de l'esprit par certaines confessions religieuses, il y a celle-ci: c'est que dans la science de l'esprit, le Christ doit être à nouveau rattaché à l'ensemble de l'univers. La science de l'esprit n'enlève rien — j'ai souvent souligné cela — à ce que les traditions religieuses possèdent au sujet du Mystère du Christ Jésus ; mais elle élargit de la terre à l'ensemble de l'univers ce que ce Mystère du Christ Jésus recouvre. Elle ne cherche pas le Christ seulement sur la terre, elle le cherche dans tout l'univers. En fait il est difficile de comprendre comment, de la part de certaines confessions religieuses, on critique sans arrêt ce fait de rattacher l'impulsion du Christ à des événements cosmiques ; en effet, ce ne serait compréhensible que si la science de l'esprit

enlevait quelque chose aux traditions autorisées du Christianisme ; si elle y ajoute quelque chose, manifestement cela ne devrait pas lui être reproché. Mais les choses sont ainsi et les raisons de cela, c'est que l'on veut qu'absolument rien ne soit ajouté à certaines traditions.

Mais la chose possède un arrière-plan profondément grave, un arrière-plan qui est tout particulièrement important pour notre époque, qui est extraordinairement important. Voyez-vous, j'ai souvent attiré l'attention — et cela est aussi exprimé dans le premier de mes Drames-Mystères — sur le fait que nous vivons une époque où il est possible de parler d'un « retour » spirituel du Christ. Je n'ai pas besoin aujourd'hui d'exposer cela plus loin ; cela est bien connu de tous nos amis. Mais cet événement du Christ ne sera pas simplement un événement pour satisfaire la « curiosité transcendante » des gens ; ce sera avant tout un événement qui situera devant les cœurs humains l'exigence d'une nouvelle compréhension concernant toute l'impulsion du Christ. Certaines paroles fondamentales du Christianisme, qui devraient passer dans le monde entier comme des impulsions sacrées — au moins dans le « monde entier » de ceux qui veulent prendre en eux l'impulsion du Christ — ne sont cependant pas assez profondément comprises. Je voudrais seulement rappeler cette parole chargée de sens, décisive : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Cette parole prendra une signification nouvelle lorsque le Christ apparaîtra dans un royaume qui, réellement, n'est pas de ce monde, c'est-à-dire pas du monde des sens. Et cela devra être un caractère spécifique profond de la conception chrétienne du monde, pour qu'elle puisse apporter de la compréhension à toutes les autres approches des hommes, à l'exception seulement du matérialisme à l'état pur, à l'état brut. Si l'on voit clairement que les religions sont des restes de visions anciennes, que toutes les religions sur la terre sont des restes de choses perçues anciennement, alors il importe que cela soit pris tout à fait au sérieux. Ce qui a été vu alors, — et comme l'humanité plus tardive n'était plus structurée pour cette vision, cela est présent sous une forme seulement fragmentaire dans les différentes confessions religieuses — cela peut être connu à nouveau à travers le Christianisme justement. Et, grâce au Christianisme, on peut donc acquérir une compréhension profonde pour toute forme de confession religieuse sur la terre. C'est bien sûr quelque chose qui est facile à dire, mais alors même que c'est dit aussi facilement, il est tellement difficile que cela devienne une conviction pour les hommes. Et cela doit devenir une conviction pour les hommes sur toute la terre. En effet, tel que le Christianisme est d'abord apparu sur la terre jusqu'à présent, il est une religion parmi d'autres, une confession parmi d'autres confessions. Mais il n'est pas destiné à cela. Le Christianisme est fondé à répandre de la compréhension sur la terre entière. Le Christ n'est pas mort seulement pour un cercle limité de gens, il n'est pas né pour cela, mais bien pour tous les hommes. Et il y a, dans un certain sens, une contradiction entre l'exigence qui se trouve dans le Christianisme, d'être valable pour tous les hommes, et le fait qu'il soit devenu une confession particulière. Mais il n'est pas destiné à être une confession particulière. Il ne peut devenir une confession particulière que lorsqu'on ne le comprend pas dans son sens vraiment profond. Et l'aspect cosmique fait aussi partie de ce sens profond.

Mais, aujourd'hui encore, on cherche les mots pour certaines vérités parce qu'elles sont vraiment tellement éloignées des gens qu'il n'existe pas les mots pour les exprimer. Souvent on ne peut les exprimer que par comparaison, ces grandes vérités. Mais souvenez-vous, j'ai dit souvent qu'on pouvait aussi appeler le Christ l'Esprit du Soleil. A partir de considérations telles que celles que j'ai présentées aujourd'hui, à partir de la considération sur le parcours du soleil dans le cours de l'année, on peut déjà apercevoir qu'il s'y trouve, dans un certain sens, la justification du fait d'envisager le Christ en tant qu'Esprit du Soleil, en tant que l'Esprit du Soleil. Mais on ne pourra absolument pas se représenter cet Esprit du Soleil en tant que tel si l'on n'envisage pas l'aspect cosmique du Christ, et si l'on ne prend pas non plus le Mystère du Golgotha comme un réel Mystère du Christ, comme quelque chose qui, certes, s'est passé sur cette terre, mais qui a une signification pour l'ensemble de l'univers, qui est un événement pour

l'ensemble de l'univers. Maintenant, les gens se querellent pour beaucoup de choses sur terre, ils se séparent sur beaucoup de choses. Ils se sont désunis par rapport à leurs confessions religieuses, ils pensent être désunis de par leurs nationalités, et par d'autres choses encore. Et ces désunions suscitent des périodes comme celle, par exemple, dans laquelle nous vivons maintenant. Les êtres se désunissent ; ils sont désunis aussi en ce qui concerne le Mystère du Golgotha. En effet aucun Chinois, ou aucun Indien, n'admettra très simplement ce qu'un missionnaire européen peut dire au sujet du Mystère du Golgotha. Pour celui qui considère les conditions telles qu'elles sont, ce qui suit ne sera pas un fait évident. Car il y a un point sur lequel les choses ne se sont pas encore désunies jusqu'à présent. On serait tenté de ne pas le croire mais il s'agit d'une vérité banale, et on doit le croire. Quand on réfléchit à la manière de vivre des gens aujourd'hui sur la terre, les uns par rapport aux autres, on pourra s'étonner qu'ils puissent encore être « non-désunis » sur quelque chose. Mais il existe cependant encore des choses sur lesquelles les gens ne sont pas désunis, ainsi par exemple : l'opinion que les gens se font du soleil. Les Japonais, les Chinois, même les Américains et les Anglais, ne croient pas que pour eux il y ait un soleil autre que celui qui se lève ou se couche pour les Allemands. Les hommes croient encore à un soleil commun ; les hommes croient donc encore ainsi à quelque chose de commun en ce qui concerne le domaine extra-terrestre. Par rapport à cela, pour une fois, ils ne se querellent pas, ils ne se font pas la guerre à propos de ces choses. Prenez cela comme une sorte de comparaison.

Comme cela a été dit, on ne peut exprimer ces choses que par une comparaison. Si on envisage donc la relation du Christ avec ces choses sur lesquelles les hommes ne se querellent pas, alors on ne se querellera pas non plus au sujet du Christ, on le verra alors dans le royaume qui n'est pas de ce monde et qui est son royaume. Mais il ne pourra régner une unité par rapport à ces choses, à propos desquelles l'unité devrait régner sur toute la terre, avant que les gens n'aient reconnu la signification cosmique du Christ. Vous pourrez en effet parler de la signification cosmique du Christ au Juif, au Chinois, au Japonais, à l'Indien, comme vous en parlez au chrétien européen. Et de cette manière s'ouvre une perspective d'une importance énorme, d'une part pour la suite de l'évolution du Christianisme et, d'autre part, pour la suite de l'évolution de l'humanité sur la terre. Car des voies doivent être cherchées vers des contenus psychiques que réellement tous les êtres puissent comprendre de la même manière. Ce sera une exigence de l'époque où doit se produire le « retour », le retour spirituel du Christ. Et une compréhension plus profonde devra naître de cette époque, en rapport justement avec la parole « Mon royaume n'est pas de ce monde », une compréhension profonde pour le fait que, dans l'être humain, c'est non seulement du terrestre qui vit, mais aussi du supra-terrestre, du supra-terrestre qui se vit dans le cycle solaire annuel. On doit acquérir un sentiment pour le fait que, de même que dans la vie humaine individuelle c'est le psychique qui régit le corporel, du spirituel vit dans tout ce qui se passe au-dehors, dans les astres qui se lèvent et se couchent, dans la lumière solaire qui brille et s'éteint ; de même que nous sommes inclus dans l'air avec nos poumons, nous sommes, avec notre âme, inclus dans le spirituel de l'univers, et non pas dans le spirituel abstrait d'un panthéisme vague, mais dans le spirituel concret qui s'extériorise dans des êtres particuliers. Et nous trouverons ainsi que quelque chose de spirituel vit en relation étroite avec ce qui se vit dans le cours de l'année, de même que dans les respirations d'un être humain vit quelque chose de spirituel qui appartient à l'âme humaine, qui est l'âme humaine même ; nous trouverons le fait que l'être du Christ, qui est passé par le Mystère du Golgotha, fait partie du cours de l'année et de ses secrets. On devra se décider à rapprocher ce qui s'est accompli de façon historique sur la terre par le Mystère du Golgotha et les grands mystères universels, les mystères macrocosmiques. Et alors quelque chose naîtra de cette compréhension, quelque chose d'extrêmement important. De cette compréhension naîtra à nouveau la reconnaissance de ce dont les hommes ont besoin du point de vue social. La science sociale est en fait très pratiquée à notre époque, et le sont aussi toutes sortes d'idéaux sociaux. Bien sûr, il n'y a absolument

rien à objecter à cela, mais tous ces idéaux doivent être fécondés, ils devront être fécondés grâce à ce qui s'ouvrira à l'homme s'il spiritualise à nouveau le cours de l'année. Car en éprouvant de façon vivante en quelque sorte chaque année, parallèlement au cours de l'année, le reflet du Mystère du Golgotha, on peut trouver une inspiration pour ce que doit être la science sociale, le sentiment social.

Ce que je dis là apparaît bien sûr, pour les gens actuels, comme quelque chose de complètement confus, mais c'est cependant vrai. Quand le cours de l'année sera de nouveau, de façon généralisée, ressenti par les hommes dans son rapport intérieur avec le Mystère du Golgotha, alors, à partir de cette pénétration du sentiment de l'âme dans le cours de l'année et dans le Mystère du Golgotha, se déversera en même temps sur la terre un sentiment réellement social. Ce sera la véritable solution — ou du moins la poursuite de cette solution — pour ce qu'on appelle aujourd'hui la question sociale, et ce de façon tellement insensée par rapport à ce qu'on considère là. Mais, en fait, on devra bien acquérir, au moyen de la science de l'esprit, une connaissance du rapport de l'homme avec l'univers. Il faudra d'ailleurs pour cela qu'on commence par voir, dans cet univers, déjà plus que ce qu'y voit le matérialisme actuel.

Les choses les plus importantes sont justement celles auxquelles on accorde aujourd'hui le moins de valeur. La biologie matérialiste, la science matérialiste de la nature, compare l'homme avec l'animal. Elle trouve ainsi une simple différence de degré. Elle a évidemment raison dans son domaine. Mais ce à quoi elle ne prête aucune attention, c'est le rapport de l'être humain aux directions dans l'univers. L'épine dorsale de l'animal, — et ici, réellement, les exceptions confirment la règle, — est orientée dans l'univers de façon parallèle à la surface terrestre. L'épine dorsale humaine est verticale par rapport à la terre. De ce fait, haut et bas sont pour l'être humain quelque chose de tout autre que pour l'animal. De ce fait, ce haut et ce bas sont ce qui le détermine dans l'ensemble de son être. Chez l'animal, l'épine dorsale est dirigée vers les lointains infinis du macrocosme ; chez l'homme, c'est la partie supérieure de la tête, le cerveau, et l'homme est inséré dans l'ensemble du macrocosme. Cela signifie quelque chose de prodigieux. Car se trouve ainsi permis ce qui représente dans l'homme une liaison du spirituel et du corporel. De cette façon, son spirituel, comme son corporel, sont placés dans la relation du haut et du bas. Nous dirons encore quelque chose à ce sujet mais je veux aujourd'hui commencer par ébaucher cela. Avec ce haut et ce bas, se trouve caractérisé ce que nous pouvons appeler la sortie du Je et du corps astral au cours de la période de sommeil. Car, en fait, au cours de la veille, l'homme est inséré dans la terre; il est, avec son Je et son corps astral, dans son corps physique et son corps éthérique. Au cours de la période nocturne, il est pour ainsi dire inséré vers le haut, il est inséré vers le haut avec son Je et son corps astral.

Et maintenant demandons-nous, eh bien! ce qu'il en est, concernant d'autres oppositions dans le macrocosme. Il y a ainsi l'opposition qui peut être désignée pour les êtres par « en avant » et « en arrière ». Mais, en ce qui concerne « en avant » et « en arrière », l'être humain est à nouveau inséré dans l'ensemble du macrocosme de façon différente que par exemple l'animal, ou même que la plante. L'homme se trouve inséré de telle façon que cette insertion « en avant - en arrière » correspond en fait à une insertion dans le parcours solaire. Cet « en avant — en arrière » est la direction qui correspond alors au rythme que l'homme accomplit par la vie et la mort. De même que par le sommeil et la veille l'être humain exprime pour ainsi dire la relation vivante du haut et du bas, il exprime dans la vie et la mort la relation du « en avant » et du « en arrière ». Or cet « en avant et en arrière » est soumis au cours du soleil de telle façon qu'« en avant » signifie pour l'homme: vers l'est ; et « en arrière » : vers l'ouest. Est et ouest représentent la seconde orientation dans l'espace, et c'est de cette direction dans l'espace que nous pouvons parler en réalité quand nous parlons du fait que l'âme humaine, — non pas alors dans le sommeil, mais à la mort — abandonne le corps humain. Car elle quitte alors le corps humain dans la direction de l'est. Cela n'est plus présent que dans ces traditions où l'on parle



du décès de l'homme comme de son « entrée dans l'éternel orient ». Peut-être qu'un jour l'érudition, — peut-être le fait-elle déjà aujourd'hui — désignera de telles paroles de tradition ancienne comme étant aussi des symbolisations. On dira par exemple un jour cette platitude : « Le soleil se lève à l'orient, c'est là quelque chose de beau, et c'est pour cela que l'on décrit aussi l'éternité en parlant d'orient ». Mais cela correspond en fait à une réalité et, d'ailleurs, plus à la réalité du parcours annuel du soleil qu'à son cours journalier.

Quant à la troisième différenciation, c'est celle de l'intérieur et de l'extérieur. Haut et bas, est et ouest, intérieur et extérieur. Nous vivons une vie intérieure, nous vivons une vie extérieure. Nous aurons aussi à parler, après-demain, dans la conférence publique, de cette vie intérieure et de cette vie extérieure, avec le thème « Ame humaine et corps humain ». Nous vivons une vie intérieure, nous vivons une vie extérieure. Pour l'être humain, cet intérieur et cet extérieur sont une opposition au même titre que haut et bas, est et ouest. Dans le cours de l'année, l'homme est plus concerné par, je dirais, quelque chose qui est représentatif de l'ensemble du cours de la vie, on peut dire qu'il est concerné par quelque chose de lié avec le vivre et le mourir humains; quand nous parlons d'intérieur et d'extérieur, nous sommes concernés par l'ensemble du cours de la vie de l'être humain, dans la mesure où il a une évolution ascendante et descendante. Vous savez que l'homme fait l'expérience, approximativement jusqu'à une certaine année, d'un développement ascendant. Toute sa croissance cesse alors, reste un temps statique, puis régresse.

Et, en rapport avec cet ensemble du cours de la vie humaine, il y a le fait que c'est au début de sa vie que l'homme se trouve, dans tout son aspect corporel, le plus en relation avec le spirituel, et cela d'une manière naturelle, élémentaire. L'être humain est, dirais-je, constitué de façon tout à fait inversée entre le début de sa vie et le moment où il atteint le milieu de la vie, le point culminant de son évolution ascendante. Dans la première partie de sa vie, l'homme grandit, pousse, croît ; ensuite il commence à entrer dans une évolution descendante. Cela est en rapport avec le fait que les forces physiques de l'homme ne sont plus, en elles-mêmes, des forces de croissance, mais que des forces de déclin se mêlent à ces forces de croissance. L'intérieur de l'homme se trouve alors dans une relation à l'univers analogue à celle dans laquelle l'extérieur se trouve être en relation à l'univers au début de la vie, à la naissance. Il se produit une totale inversion. C'est pourquoi l'homme a, dans cette période du milieu de la vie, — de façon inconsciente actuellement — la rencontre avec le principe du Père, avec cette entité spirituelle que nous situons dans la Hiérarchie des Archaï, avec ce monde spirituel dans lequel l'homme se trouvera quand il aura pleinement développé son Homme-Esprit.

Nous pouvons maintenant demander si cela est de nouveau de quelque manière en rapport avec l'ensemble de l'univers. Avons-nous, dans la vie de l'univers, quelque chose qui soit en rapport avec la rencontre « du cours de la vie », avec la rencontre du Père au milieu du cours de la vie, à la façon de la rencontre avec l'Esprit qui est en rapport avec le rythme du jour et de la nuit, ou à la façon de la rencontre avec le Fils, qui est en rapport avec le rythme dans l'année ? On peut se poser cette question. Bien, il nous faut déjà établir cela : à l'égard de cette rencontre avec le Père, l'homme est à nouveau libéré du rythme, comme c'était le cas pour la rencontre avec l'Esprit. Le rythme ne s'effectue pas de façon tout à fait parallèle. Car les hommes ne naissent pas en même temps, mais à des moments différents ; et, de ce fait, les vies ne peuvent pas être parallèles, mais elles peuvent refléter intérieurement un aspect spirituel, un événement cosmique. Font-elles cela ?

Si nous nous remémorons maintenant ce qui est contenu dans le petit écrit « L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit »<sup>1</sup>, et aussi dans d'autres écrits et cycles de conférences, nous savons qu'au cours des sept premières années environ, l'homme forme en particulier son corps physique ; au cours des sept années suivantes, le corps éthérique ; au

cours des sept suivantes, le corps astral ; au cours des sept suivantes, l'âme de sensation; et ensuite, de la 28<sup>e</sup> à la 35<sup>e</sup> année, l'âme d'entendement ou de sentiment. C'est aussi dans cette période que tombe la rencontre avec le principe du Père. Elle a rapport à ces années — non pas comme si elle s'étendait sur ces années, mais c'est dans ces années qu'elle intervient — si bien que l'on peut dire que l'homme est préparé à cela au cours des 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup> années. La rencontre intervient alors pour la plupart des hommes, en bas, dans les fondements profonds de l'âme humaine. Nous pouvons donc supposer aussi que ce temps correspond à quelque chose dans l'univers, c'est-à-dire que nous devrions trouver dans l'univers quelque chose qui représente un cycle, un rythme correspondant. Tout comme le rythme du jour et de la nuit est égal à 24 heures, que le cours de l'année est égal à 365 jours, nous devrions, là aussi, trouver quelque chose dans l'univers, si ce n'est qu'il doit s'agir de quelque chose de plus étendu. Tout cela se rapporte en fait au soleil, ou, du moins, au système solaire. Il devrait donc se dérouler quelque chose de plus long en rapport avec le soleil, quelque chose qui serait plus long, dans la même proportion que 28, 29, 30 ans sont plus longs par rapport à 24 heures et à 365 jours; on devrait trouver quelque révolution astronomique de ce genre. Bien, les Anciens ont, à juste raison, considéré Saturne comme la planète la plus extérieure de notre système solaire. C'est la planète la plus extérieure. Qu'Uranus et Neptune viennent en plus, cela est pleinement justifié du point de vue de l'astronomie matérialiste, mais elles ont en fait une autre origine, elles n'appartiennent pas au système solaire, de sorte que nous pouvons bien dire que Saturne constitue la limite du système solaire. Demandez-vous donc : si Saturne limite le système solaire, nous pourrions dire que, lorsque Saturne tourne, il parcourt en fait la frontière la plus extérieure du système solaire. Et, tournant autour du soleil, il revient au même point et se trouve dans le même rapport au soleil que celui où il se trouvait au point de départ. Saturne effectue donc sa révolution, — on peut dire cela aujourd'hui d'après le système de l'univers de Copernic — en un temps de 29 à 30 ans. Vous avez là, dans la révolution de Saturne autour du soleil, laquelle n'est pas encore comprise de nos jours (la chose se passe en fait d'une tout autre façon, mais le système de l'univers de Copernic n'est pas suffisant pour comprendre cela), le processus qui va jusqu'à la limite la plus lointaine du système solaire, l'événement qui s'exprime dans la révolution la plus extérieure, celle de Saturne autour du soleil; et le cours de la vie humaine se trouve être en rapport avec elle, de façon à être un reflet de cette révolution de Saturne, dans la mesure où ce cours de la vie mène l'homme jusqu'à la rencontre du Père. Cela aussi nous conduit dans le macrocosme.

Je crois avoir montré ainsi que, réellement, ce qu'il y a de plus intérieur dans l'être humain ne peut être compris que si on le pense en rapport avec le supra-terrestre. Ce supra-terrestre est alors, en tant que spirituel, structuré aussi, dirais-je, dans ce qu'il oriente vers nous, dans ce qu'il oriente de façon visible vers nous. Mais ce qu'il oriente de façon visible vers nous n'est cependant que l'expression du spirituel. Et le relèvement de l'homme hors du matérialisme ne s'effectuera que si la connaissance peut être amenée à se sortir de l'emprise des conditions purement terrestres et à s'élever à nouveau jusqu'à saisir les univers des étoiles et du soleil.

J'ai déjà indiqué une fois que beaucoup de choses que la science académique actuelle n'imaginerait pas sont en rapport avec ce fait. Aujourd'hui les gens croient qu'ils pourront un jour produire des êtres vivants, en laboratoire, à partir d'une matière inorganique. Le matérialisme exploite aujourd'hui l'affaire. On n'a pas besoin d'être matérialiste pour croire que, par des méthodes de laboratoire, on peut faire un être vivant à partir d'une matière inorganique; la croyance des alchimistes atteste cela (ce n'était certes pas des matérialistes): pouvoir fabriquer des homonculus. Aujourd'hui cela est interprété dans le sens matérialiste. Mais le temps viendra, un jour, ou cela deviendra vrai, c'est-à-dire que cela sera ressenti intérieurement, où l'on ira vers quelqu'un au laboratoire — car il arrivera que l'on puisse produire du vivant à partir du non-vivant par des méthodes de laboratoire — et où il faudra

dire à l'homme qui fait cela : « Bienvenue à l'étoile de l'heure ! », parce que cela ne pourra pas se produire à n'importe quelle heure, mais que cela dépendra de la position des astres. En effet, que la vie naisse du sans-vie, cela dépend de forces qui ne sont pas sur la terre, mais qui viennent de l'univers.

Beaucoup de choses sont en rapport avec ces mystères. Maintenant, il est tout à fait possible (et nous en parlerons dans les temps prochains) de dire déjà maintes choses à ce sujet, sur ces choses dont Saint-Martin, surnommé « Le Philosophe Inconnu », dit en différents endroits de son livre sur les vérités et les erreurs<sup>2</sup>, qu'il remercie Dieu qu'elles soient enveloppées dans un profond mystère. Elles ne doivent plus rester enveloppées dans un profond mystère, parce que les hommes en auront besoin pour poursuivre l'évolution ; mais il est nécessaire que, pour toutes ces choses, les hommes acquièrent à nouveau le sérieux voulu et un sentiment de leur caractère sacré, sans quoi on ne ferait pas alors un bon usage de ces connaissances pour le monde.

De ces choses nous continuerons de parler la prochaine fois.

---

<sup>1</sup> L'éducation de l'enfant, Édition Triades 2008

<sup>2</sup> Louis Claude de Saint Martin (1743-1803), dit le « Philosophe inconnu », « Des erreurs et de la vérité », 1775, Lyon